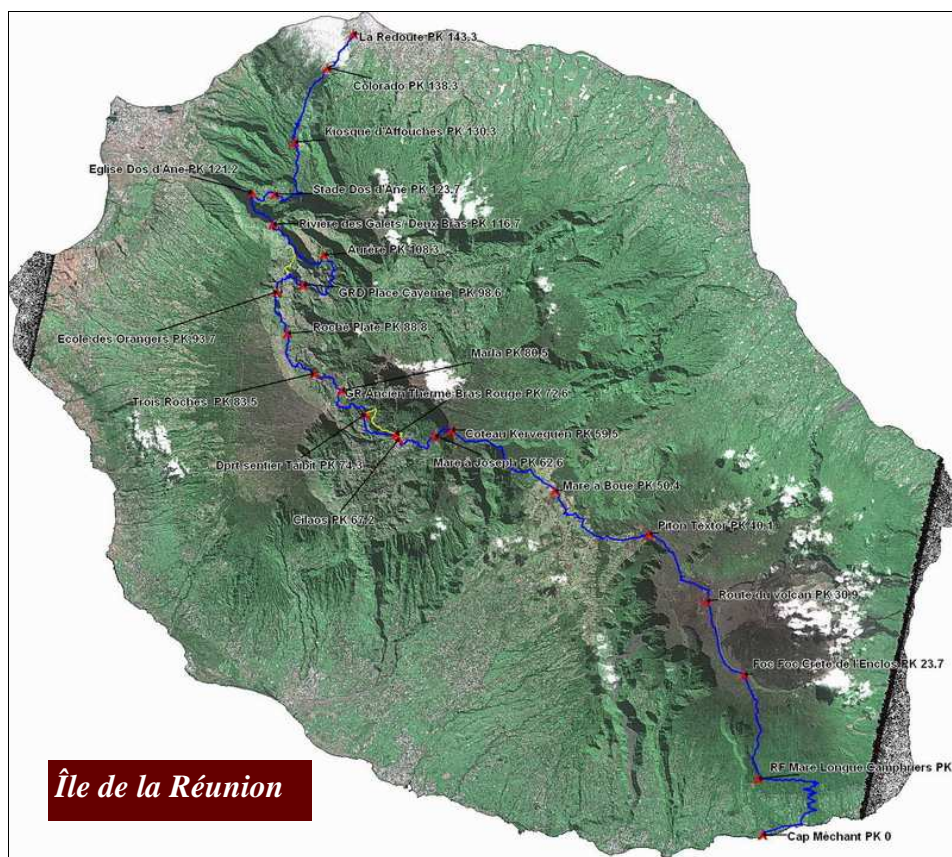


La diagonale des fous...

Christian



Une des courses les plus difficiles au monde, **le Grand raid de l'île de la Réunion** aussi appelé **la Diagonale des Fous !**

Une épreuve mythique, finir cette épreuve représente un exploit, 150 kilomètres d'une seule traite, plus de 9000 mètres de dénivelé positif. La traversée de la Réunion en passant par 39 points de contrôle, dans un temps limite de 63 heures. La Diagonale des fous, un défi pour le plus aguerri des trailers.

L'exploit est colossal, quand on sait que le taux d'abandon frôle les 40 %. Pour cette 17^e édition, 1596 des 2554 concurrents en lice sur le grand circuit

sont arrivés dans les temps. Dès le départ des trombes d'eau s'abattent sur nous pendant environ 2 heures. Il me semble que je ne suis pas trop mal placé dans "l'enclos" du départ. Pourtant, cela bouchonne très rapidement. L'ambiance du départ est bonne, je suis motivé. Après quelques kilomètres on prend la piste forestière de Mare Longue qui doit nous amener 15 km plus loin au début du sentier du volcan. Suit une longue montée sur un petit chemin où il est pratiquement impossible de doubler. Je me cale dans le rythme mais ça ne monte pas très bien avec des à coups. On entame rapidement après le ravito un gros morceau : la montée au volcan soit 8 km pour 1500 M+. Et là, mais je le savais, cela bouchonne ter-

riblement, mais je me dis que la route est encore longue. Plus on monte plus il fait frais. Le serpent de lumière chemine devant et derrière moi sur la route sinueuse et très technique de cette montée interminable. Le ciel est dégagé. Déjà des concurrents sont morts de froid au bord du chemin. J'arrive au gros ravito de la route du **volcan** (km 30) en 6h24. km 30. Pointage :



779^{ème}. Yes ! Petite pause, je me ravitaille vite fait et je repars tranquillement en alternant marche et course. Il faut penser à s'économiser dès le début, après, il sera trop tard. Je profite encore une fois pleinement du paysage lunaire de la Plaine des Sables. L'oratoire Sainte Thérèse et son magnifique point de vue sur la rivière de l'Est et la descente vers le Chalet des Pâtres se font sous un beau soleil. La forme est là, tout va bien, niveau musculaire tout est OK.

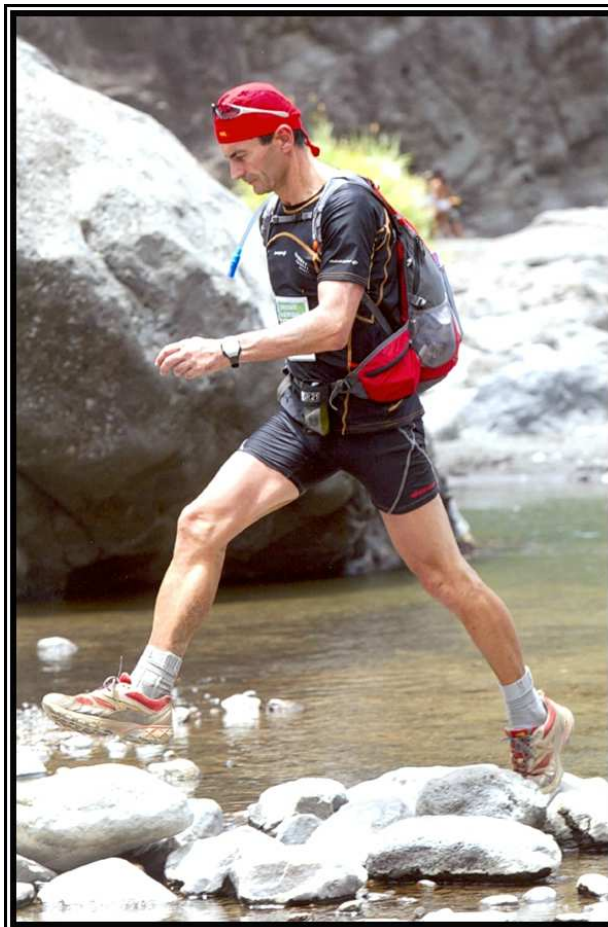
Le temps se gâte et c'est sous un petit crachin (une farine comme on dit ici) que j'arrive au poste de « **Mare à Boue** ». Il est 9h21, km 50 : 702^{ème}. Bon j'avale des pâtes et du poulet, me frictionne les cuisses, m'étire un peu et change mes chaussettes pour avoir les pieds au sec. J'ai des petits échauffements entre les orteils...surement la pluie du départ ! En repartant j'aperçois Virginie qui m'informe que Manu à été stoppé au Volcan en hypothermie !

J'ai un petit coup de moins bien dans Kervegen, mais je ne suis apparemment pas le seul et ça va durer jusqu'au point culminant de la course, au gîte du Piton des Neiges, alt. 2484m, km 62 , 13h24 :

817^{ème}. 4 heures à en baver avec cette montée INTERMINABLE.

Les paysages sont splendides, mais ce satané temps nous empêche, en plus de tout le reste, de profiter pleinement du spectacle. Il pleut de nouveau, il fait froid,.....

J'arrive sur **CI-LAOS** à 15h33, km 69, 842^{ème}. J'en profite pour me changer entièrement et prendre un repas chaud car je ne parviens pas vraiment à me réchauffer. Largement en retard sur mes prévisions, mes vêtements longs ne seront disponibles qu'au km 121 ! Il pleut encore et toujours. J'ai froid et j'hésite pour ne repartir qu'à 17h10 en pointant en 919^{ème} position ! Allez, une petite descente tranquille du côté des anciens thermes et ce sera la terrible remontée vers le col du Taïbit (2080m) que j'atteins à 19h00 en 819^{ème} position. Je repars sur le sentier en marchant, mes

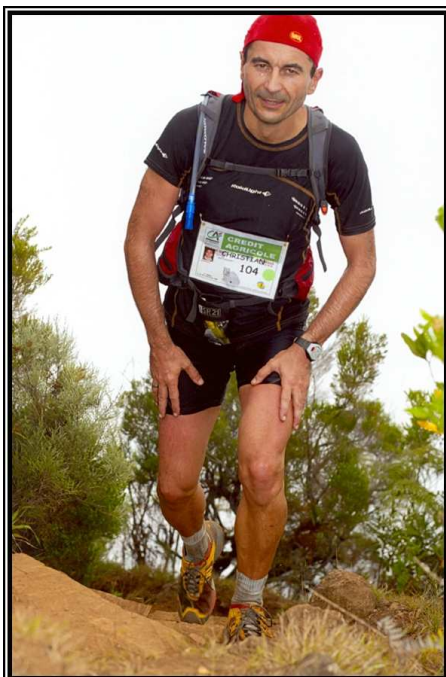


pieds me font atrocement souffrir, je n'ose pas les regarder...

Je pointe à **Marla**, km 82 en 752^{ème} position, il est 21h41. La pluie fine n'a pas cessé, je grelotte, je vais prendre un repas chaud et me remets en question. Dois-je abandonner la course ou pas ? Je ne prends plus de réel plaisir à courir et pour moi, c'est vital. Je vais dormir un peu et prendrai ma décision après. Je pense à toutes ces personnes qui me soutiennent et n'ai pas le droit d'arrêter là...45 minutes après, je file, le moral au beau fixe.

La portion Marla / **Trois Roches** se fera sans soucis, je suis pratiquement tout seul sur le sentier. Quelques





raiders me dépassent dans les petites bosses, moi je gère à mon rythme. La descente sur **Trois Roches** et surtout l'arrivée à ce ravito est plus que glissante. Il faut traverser la Rivière des Galets, et bien

entendu, compte tenu de la pluviométrie récente, le gué est un peu submergé.

Arrivée à **Roche Plate** km 95 à 03h50 du matin, un peu cassé. Je me déchausse, histoire de faire respirer mes pieds qui ressemblent... plus à rien je pense.

Je fais un remplissage du Kamel back et en profite pour faire le plein de barres énergétiques et autres gels glucidiques. Je discute avec quelques raiders en descendant vers le fond de Mafate. Chemin technique et très dangereux. Vigilance obligatoire jusqu'à Grand Place (km 103) en 31h35.

Aurère

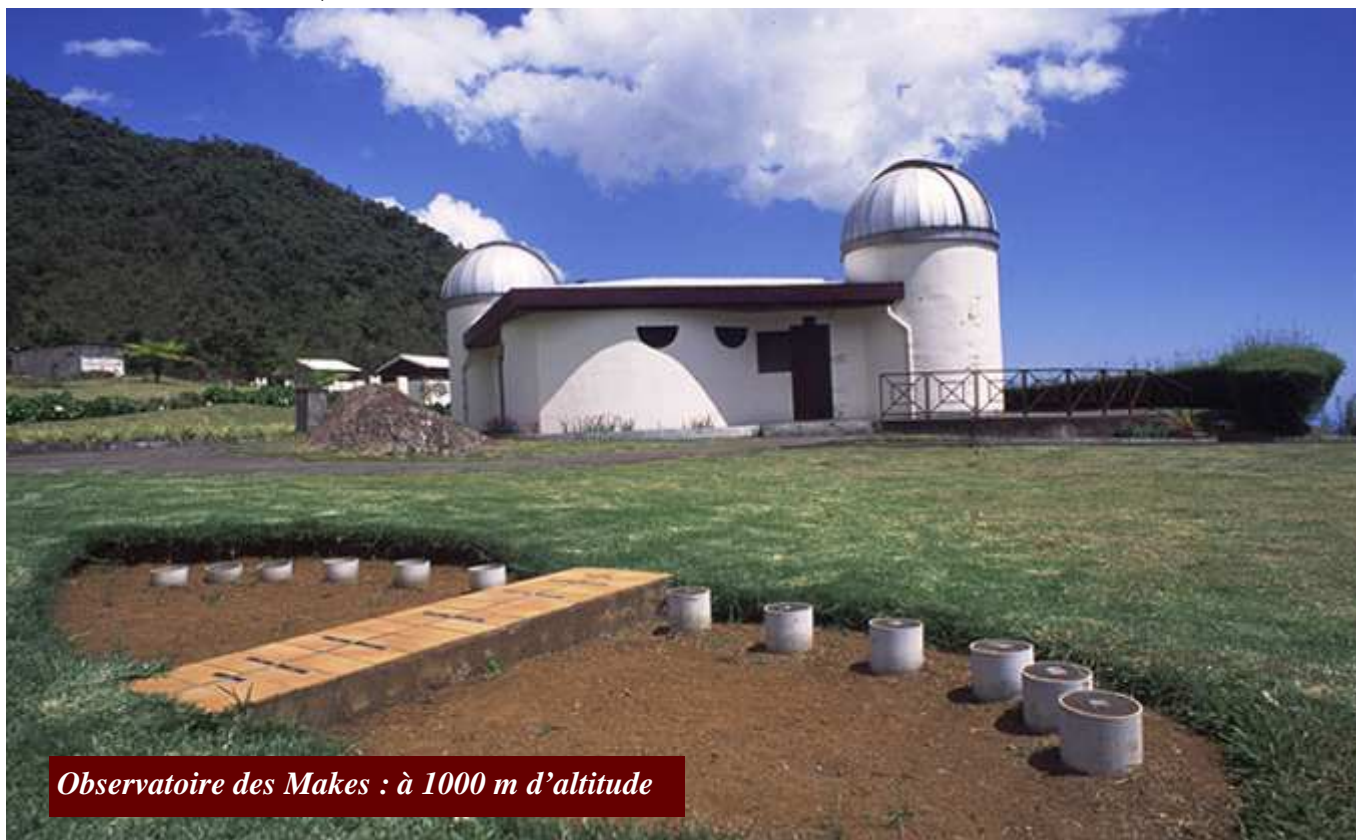
Km 112, 34h00 de « course » : 764^{ème}

Un parcours magnifique pour arriver dans ce lieu enchanté perdu au milieu de nulle

part, je retrouve quelques raiders, m'alimente de nouveau, le moral est bon et je repars après 15 min de pause. Il devient urgent de soigner mes pieds qui me font souffrir.

Deux Bras Plage

Km 121, 35h54 de « course » : 761^{ème}
 Tout va bien, je commence à retrouver un bon rythme de course et je sais que des affaires sèches m'attendent ainsi que le podologue ! Douche sommaire sous un tuyau d'eau, change complet : short, t-shirt, casquette, chaussettes et chaussures sèches, ça c'est trop bon. Je file voir les podologues et me fais soigner. Les photographes sont là et en profitent pour mitrailler mes pneus usagés ! 8 ampoules à vider à l'éosine, je



Observatoire des Makes : à 1000 m d'altitude

me cramponne au lit de camp en hurlant de douleur. Je repars les 2 pieds complètement bandés puis fais une pause au rayon « carri poulet ».

Allez, c'est reparti. 37h29, 802^{ème}. Chaussé à neuf, tenue fraîche et propre, bon d'accord, je ne dois pas avoir une si bonne tête que ça, mais y'a plus qu'à s'ava-

ler les 800 m de d+ de dos d'âne, les 200 pour le stade et les 200 du piton bâtard.... et les quelques bosselettes par ci par là, même pas peur !

Dos d'âne

km 128, 39h41 de « course » : 765^{ème}. Je suis prêt à gravir cet obstacle de taille (1064m),

je reste prudent dans l'ascension et relance le plus souvent possible. Les collègues suivent, mais en grimaçant : ils ont mal aux pieds, mal au dos, et aussi un peu plein le c..l de cette aventure !

Au ravitaillement, mes forces reviennent et je décide de me remettre à courir, je dépasse

une quinzaine de braves. Je crois que je me fais plaisir plus qu'autre chose...Mais bon, je revis. Ça fait quand même plus de 40 heures que je galère ! Je commence à piaffer !

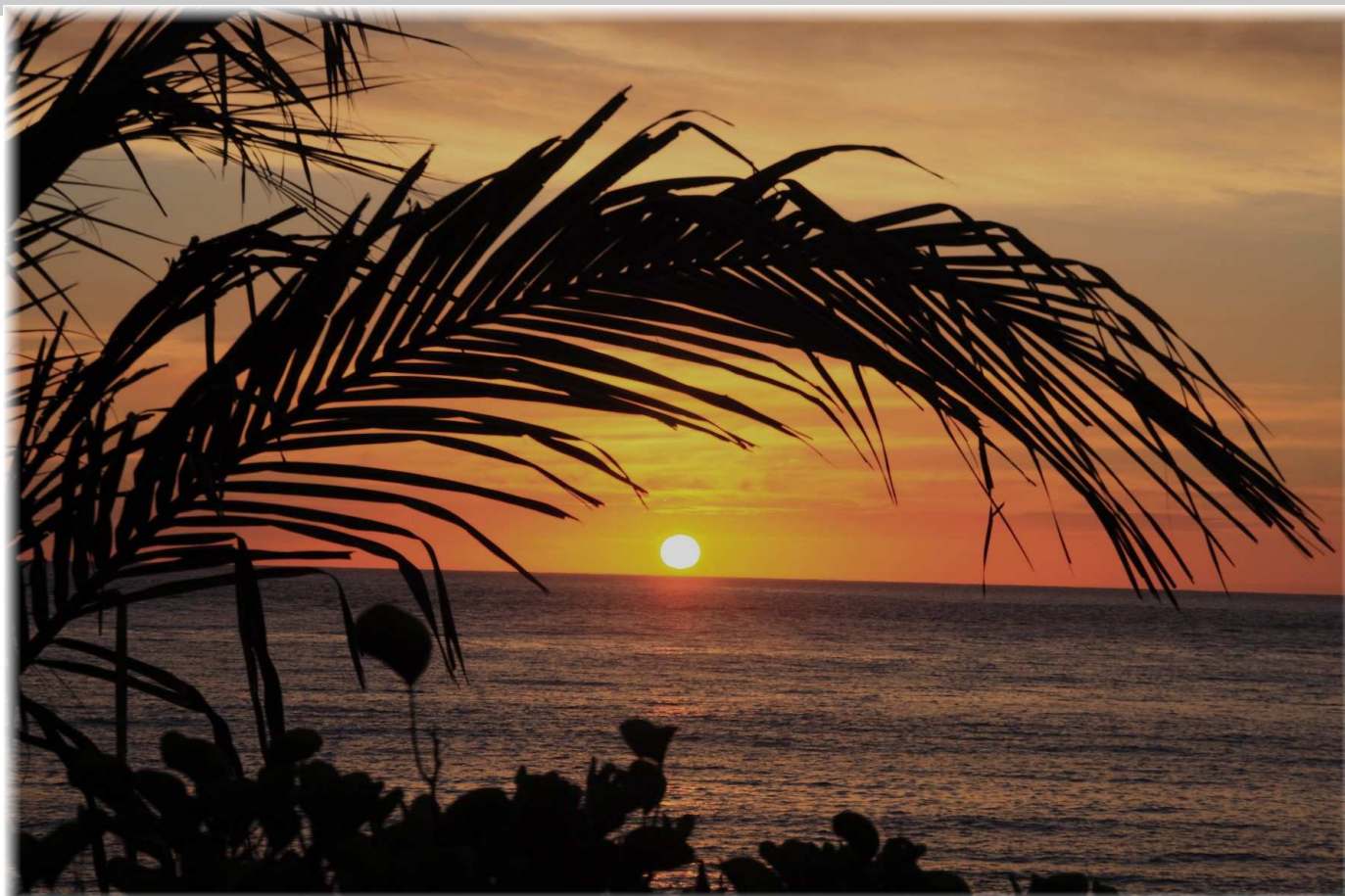
Colorado

km 142, 43h31 : 715^{ème} !

Yes ! Je félicite mon nouveau compagnon d'infortune, j'ai gagné une cinquantaine de places !

Une dernière descente technique avant d'arriver au stade et me voilà parti à tirer la bourre comme un gamin, complètement euphorique, à relancer sans cesse, comme dans un bon entraînement de fartlek, à part que là, j'ai 145km et





9200m de dénivelés dans les pattes ! Je ralentis un peu car dans l'europhorie je risque de glisser sur une pierre



et me fracasser le crâne à quelques kilomètres de la libération. Les passants me regardent foncer vers le stade de La Redoute un peu étonnés. Sont vraiment fous ces raiders !

Je rentre sur le stade à 15 à l'heure !

44h 48' 13" : 708^{ème}, 300^{ème} V1.

Je suis mort mais aux anges ! Une hôtesse me congratule et me remet une belle médaille. Je pars m'écrouler sur la pelouse avant de me prendre une bonne bière, j'ai survécu !

